Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Asie

Questions 1 à 7 : Anne d'Autriche vue par Buckingham et le photogramme de La Reine Christine,
Questions 8 à 11 : formation d'un adverbe, pronom personnel, propositions, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 7 : Anne d'Autriche vue par Buckingham et le photogramme de La Reine Christine *(32 pts)*

1. a) Anne d'Autriche est désignée successivement par trois termes : « une femme » (l. 1), « cette apparition » (l. 2) et « la reine » (l. 2). On remarque une **progression** dans l'identification : d'abord un groupe nominal indéfini et anonyme (« une femme »), puis un nom qui fait d'elle une vision presque surnaturelle, comme un fantôme ou une divinité (« cette apparition »), enfin son rang, révélé seulement en fin de phrase, après le cri, dans une exclamation : « c'était la reine ! » (l. 2). Le lecteur découvre la visiteuse en même temps que Buckingham, qui la reconnaît peu à peu : cette révélation retardée crée un effet de surprise et donne à l'entrée d'Anne d'Autriche une dimension presque magique.

1. b) Buckingham jette un cri d'abord parce qu'il est **surpris** : il sait que la lettre était un piège (chapeau du texte), il ne s'attend donc pas à voir la reine venir en personne ; de plus, elle surgit par « une porte cachée dans la tapisserie » (l. 1) et il la découvre de façon inattendue, par son reflet « dans la glace » (l. 2). Ce cri traduit aussi une **émotion** intense : le saisissement et la joie de voir enfin, contre toute attente, la femme qu'il aime.

2. a) Le portrait d'Anne d'Autriche est celui d'un être **exceptionnel**, d'une beauté idéale. Il est d'abord construit avec soin, comme un tableau : le narrateur passe en revue la démarche, les yeux, la bouche, la peau, la main et les bras, puis les cheveux, qui ferment la description (« Enfin », l. 12). Dès la première phrase, la reine est élevée au-dessus des humains : « Sa démarche était celle d'une reine ou d'une déesse » (l. 5) ; elle est donc presque divinisée. Le vocabulaire est entièrement mélioratif et souvent hyperbolique : ses yeux sont « parfaitement beaux, et tout à la fois pleins de douceur et de majesté » (l. 6), sa main et ses bras « d'une beauté surprenante » (l. 10-11). Les adverbes intensifs « parfaitement » (l. 6), « éminemment » (l. 8) et « admirablement » (l. 14) renforcent chaque éloge. Sa beauté est comparée à des matières précieuses : ses yeux jettent « des reflets d'émeraude » (l. 5-6), sa bouche est « vermeille » (l. 7). Enfin, cette beauté est reconnue par tous et même célébrée par l'art : sa peau « était citée pour sa douceur et son velouté » (l. 10) et « tous les poètes du temps les chantaient comme incomparables » (l. 11). Même les juges les plus sévères, « le censeur le plus rigide » et « le statuaire le plus exigeant » (l. 14-15), ne trouvent presque rien à lui reprocher : les superlatifs montrent qu'Anne d'Autriche touche à la perfection.

2. b) Quelques **réserves** nuancent pourtant ce portrait. La lèvre inférieure de la reine, héritage de sa famille, « avançât légèrement sur l'autre » (l. 8) : la conjonction « quoique » (l. 7) introduit ce petit défaut physique. Sa bouche peut aussi se montrer « profondément dédaigneuse dans le mépris » (l. 9), ce qui laisse deviner une reine hautaine et redoutable. Le temps a commencé à la marquer : ses cheveux, « de blonds qu'ils étaient dans sa jeunesse, étaient devenus châtains » (l. 12-13), et elle les porte « avec beaucoup de poudre » (l. 13), comme elle porte peut-être trop de fard, puisqu'on pourrait lui souhaiter « un peu moins de rouge » (l. 14-15) et « un peu plus de finesse dans le nez » (l. 15). Mais ces réserves restent très atténuées (« légèrement », « un peu ») et ne sont formulées que par les juges les plus exigeants : elles rendent le portrait plus **vraisemblable**, plus humain, sans ternir la beauté de la reine.

3. a) Le Duc a déjà vu la reine lors des grandes réjouissances de la cour : « au milieu des bals, des fêtes, des carrousels » (l. 17). Ce sont des cérémonies **publiques et officielles**, où Anne d'Autriche paraît en souveraine, dans une toilette d'apparat, entourée de courtisans et observée de tous. Ici, au contraire, elle apparaît dans l'intimité, en secret, « vêtue d'une simple robe de satin blanc » (l. 18) et accompagnée seulement

de « doña Estefania » (l. 18). C'est ce contraste qui explique la surprise du Duc : dépouillée du faste royal, la reine révèle une beauté naturelle qu'il n'avait jamais vue, et il la découvre, pour la première fois, comme une femme qui vient pour lui seul. La comparaison le souligne : « jamais Anne d'Autriche ne lui était apparue aussi belle [. . .] qu'elle lui apparut en ce moment » (l. 16-17).

3. b) Ce passage montre que le Duc éprouve pour Anne d'Autriche un **amour passionné, proche de l'adoration**. L'adjectif « ébloui » (l. 16) le présente comme aveuglé par une lumière trop vive, fasciné comme devant une apparition divine, et le verbe « resta un instant » (l. 16) montre qu'il en est paralysé. L'adverbe « jamais » et le comparatif « aussi belle » (l. 16-17) prouvent que son admiration, loin de s'user, grandit encore. Enfin, le rappel de « la jalousie du roi » et des « persécutions de Richelieu » (l. 19-20) montre que cet amour est interdit et dangereux, ce qui ne l'empêche pas d'être là : sa passion l'emporte sur la prudence.

4. a) Les mots « neige » et « marbre » désignent **la reine** elle-même, sans qu'elle soit nommée. La neige et le marbre sont des matières blanches et froides : ils évoquent la pureté et la blancheur de la reine (sa peau, sa « robe de satin blanc », l. 18), mais surtout sa froideur apparente, son insensibilité et son inaccessibilité. Le marbre rappelle aussi les statues : la reine, belle comme une œuvre de « statuaire » (l. 15) ou comme une « déesse » (l. 5), semble aussi insensible qu'elle. Les verbes « s'animerait » et « s'échaufferait » signifient donc que le Duc a cru, follement, que la reine allait répondre à son amour. La figure de style est la **métaphore** (deux métaphores construites en parallèle, sans outil de comparaison), renforcée par une **antithèse** entre le froid (neige, marbre) et la vie, la chaleur (« s'animerait », « s'échaufferait »).

4. b) La réplique du Duc révèle un état d'esprit à la fois **exalté, lucide et heureux**. Son émotion se lit d'abord dans l'interjection « Oh ! », le verbe « s'écria » et les répétitions : « Oui, Madame, oui, Votre Majesté » (l. 24). Il se montre ensuite lucide et reconnaît sa folie : « j'ai été un fou, un insensé » (l. 24-25), la gradation soulignant la sévérité de ce jugement sur lui-même. Mais il excuse aussitôt cette folie par une vérité générale, au présent et avec le pronom « on » : « quand on aime, on croit facilement à l'amour » (l. 26) ; l'expression « que voulez-vous » (l. 25-26) marque une forme de fatalisme : l'amour est plus fort que la raison. Enfin, il ne regrette rien et se dit heureux : « je n'ai pas tout perdu à ce voyage, puisque je vous vois » (l. 26-27). La seule vue de la reine suffit à le combler : il est un amoureux passionné, capable de risquer sa vie pour un instant auprès d'elle.

5. La reine tient un discours de rupture : elle rappelle au Duc que « tout nous sépare » (l. 31) et conclut « qu'il ne faut plus nous voir » (l. 33-34). Pourtant, ses paroles trahissent des **sentiments amoureux**. À la ligne 28, sa réponse commence par « Oui » : elle ne dément pas la joie du Duc et reconnaît qu'elle a choisi de venir le voir, alors même qu'elle savait la lettre fausse. La phrase « vous savez pourquoi et comment je vous vois » (l. 28) annonce une justification, mais elle rappelle aussi la complicité qui les unit : le Duc sait, lui, dans quelles conditions secrètes et dangereuses elle le reçoit. La répétition obsédante de « je vous vois » (l. 28, 29, 31, 33) montre qu'elle a besoin de se justifier, comme si elle cherchait à se convaincre elle-même. Ses raisons révèlent d'ailleurs son attachement : elle vient « par pitié » (l. 29), elle s'inquiète de le voir courir « risque de la vie » (l. 30), et elle avoue souffrir en évoquant « toutes mes peines » (l. 29). Enfin, les obstacles qu'elle énumère sont tous extérieurs : « les profondeurs de la mer, l'inimitié des royaumes, la sainteté des serments » (l. 32). Elle ne dit jamais qu'elle ne l'aime pas ; elle dit qu'« il ne faut plus » se voir : c'est le devoir, et non l'absence d'amour, qui la pousse à renoncer.

6. Ce photogramme met en scène une **rêverie mélancolique, sans doute amoureuse**. La jeune femme est assise, presque affaissée, sur un trône : la tête appuyée contre le dossier, le corps abandonné, les jambes étendues, une main posée sur l'accoudoir. Son regard est levé vers le haut et se perd hors du cadre : elle ne regarde rien de précis, elle songe, peut-être à un être absent. Le décor affirme au contraire la puissance royale : le trône monumental, sculpté, est surmonté d'une couronne et encadré de deux statues ; les lourdes tentures du fond sont ornées de motifs de couronnes. Ce contraste entre une posture relâchée, intime, et un décor écrasant de majesté montre la femme derrière la reine, seule au milieu des symboles du pouvoir. La lumière renforce cette impression : dans cette photographie en noir et blanc, le fond reste sombre, tandis que la lumière se concentre sur le visage et sur la longue tenue blanche du personnage, qui se détache comme une apparition. Les trois bougies allumées du chandelier, à gauche, suggèrent la nuit, le silence et la solitude, propices à la

méditation. Le sentiment mis en scène est donc la mélancolie d'une reine perdue dans ses pensées, partagée entre ses rêves et le poids de la couronne.

7. Plusieurs éléments rapprochent ce personnage d'Anne d'Autriche. D'abord, toutes deux sont des **reines** : Anne est appelée « la reine » (l. 2) et « Votre Majesté » (l. 24), et le personnage du film est entouré de couronnes et assis sur un trône. Ensuite, elles apparaissent dans la même **simplicité blanche** : Anne est « vêtue d'une simple robe de satin blanc » (l. 18), le personnage du film porte une longue tenue blanche, simple, sans bijoux ni ornements. Toutes deux sont aussi des figures **lumineuses** : Anne se trouve « dans tout l'éclat de sa beauté » (l. 4) et laisse Buckingham « ébloui » (l. 16), tandis que la lumière fait resplendir le visage et la robe de la reine Christine au milieu de l'obscurité. Enfin, ce sont deux femmes **déchirées entre l'amour et le devoir** : Anne aime Buckingham mais lui oppose « l'inimitié des royaumes, la sainteté des serments » (l. 32) et évoque « toutes mes peines » (l. 29) ; la reine Christine, seule et pensive au milieu des emblèmes du pouvoir, semble elle aussi rêver d'un bonheur que sa couronne lui interdit. Dans les deux cas, la majesté royale cache une femme sensible et solitaire.

> 💡 **Astuce.** Pour une question d'image, suis l'ordre de la consigne (position, décor, lumière) et termine toujours par une phrase qui répond à la question posée, ici le sentiment. Une description sans interprétation ne rapporte que la moitié des points.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 8 à 11 : formation d'un adverbe, pronom personnel, propositions, réécriture *(18 pts)*

8. « Éminemment » est formé par **dérivation** : on ajoute le **suffixe « -ment »** à l'adjectif **« éminent »**. Comme pour les autres adjectifs en « -ent » (prudent → prudemment, évident → évidemment), la finale « -ent » devient « -emment » (prononcé [amɑ̃]). C'est un **adverbe** (adverbe d'intensité, synonyme d'« extrêmement ») ; il modifie l'adjectif « gracieuse ».

> 💡 **Astuce.** Adjectif en -ent → adverbe en -emment (éminent → éminemment) ; adjectif en -ant → adverbe en -amment (brillant → brillamment). Les deux se prononcent [amɑ̃] : c'est l'adjectif qui te dit comment l'écrire.

9. a) « […] jamais Anne d'Autriche n'était apparue **à Buckingham** aussi belle, au milieu des bals, des fêtes, des carrousels […]. »

Le pronom « lui » remplace « à Buckingham » : le groupe se place après le verbe, et « ne » s'élide devant la voyelle (« n'était »).

9. b) « Lui » est un **pronom personnel** de la 3e personne du singulier (forme complément). Ici, il est complément du verbe « apparaître » : il désigne la personne à qui la reine apparaît (complément d'objet indirect).

10. a) Les verbes conjugués sont **« jetaient »** et **« étaient »** : il y a donc deux propositions.

[ses yeux [qui jetaient des reflets d'émeraude], étaient parfaitement beaux]

- **« ses yeux […] étaient parfaitement beaux »** : proposition principale ;
- **« qui jetaient des reflets d'émeraude »** : proposition subordonnée, enchâssée à l'intérieur de la principale, entre le sujet « ses yeux » et le verbe « étaient ».

10. b) On peut supprimer la proposition **« qui jetaient des reflets d'émeraude »** : la phrase reste correcte et garde son sens essentiel (« ses yeux étaient parfaitement beaux »). C'est une **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est le nom « yeux » ; elle est complément de l'antécédent « yeux ».

11. Réécriture (mots modifiés en gras) :

> Buckingham **et son ami restèrent** un instant **éblouis** ; jamais **les reines** ne **leur étaient apparues** aussi **belles**, au milieu des bals, des fêtes, des carrousels, qu'**elles leur apparurent** en ce moment, **vêtues** [. . .] de satin blanc [. . .].

Changements : avec le sujet pluriel « Buckingham et son ami », le verbe passe au pluriel (resta → **restèrent**, passé simple) et l'attribut s'accorde au masculin pluriel (ébloui → **éblouis**). Le pronom « lui » qui les désigne devient **« leur »** (deux fois). Avec « les reines », l'auxiliaire se met au pluriel (était → **étaient**), le participe passé employé avec « être » s'accorde avec le sujet au féminin pluriel (apparue → **apparues**), de même que l'attribut (belle → **belles**) et le participe « vêtue » (→ **vêtues**) ; le pronom « elle » devient **« elles »** et le verbe **« apparurent »** (passé simple, 3e personne du pluriel). « Satin blanc » ne change pas.

> ⚠ **Piège.** « Leur » placé devant un verbe est un **pronom personnel** (pluriel de « lui ») : il ne prend **jamais de s**. N'écris pas « ne leurs étaient apparues ». Seul le déterminant possessif « leur » s'accorde (leurs yeux).

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : compte environ 45 minutes pour la compréhension (32 points) et 25 minutes pour la grammaire et la réécriture (18 points). Commence par lire le chapeau en italique : il t'apprend que la lettre est un piège, ce qui explique la surprise de Buckingham (question 1. b) et le danger que rappelle la reine (question 5).

Les questions à 4 points (2. a, 5, 6, 7) demandent un vrai paragraphe : une idée claire, plusieurs citations exactes avec leur numéro de ligne, et une analyse de chaque citation. Pour la question 7, fais des allers-retours entre le texte et l'image : chaque point commun doit s'appuyer sur une citation ET sur un détail précis du photogramme (trône, couronnes, tenue blanche, lumière).

La réécriture vaut 10 points, soit un cinquième de l'épreuve : repère d'abord tous les mots qui dépendent de « Buckingham » (resta, ébloui, lui) puis tous ceux qui dépendent d'« Anne d'Autriche » (était apparue, belle, elle, apparut, vêtue). Recopie ensuite le passage sans rien oublier, puis relis chaque accord un par un.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).